

## Architecture & technique

### Équipement culturel Le doyen des musées effectue un voyage dans le temps

Grâce à l'intervention tout en finesse de l'agence frenak + jullien, le musée de Picardie s'agrandit, se modernise et s'ouvre sur la ville d'Amiens.

**P**rototype en son temps, il fut le premier bâtiment construit pour être un musée. Le somptueux palais Napoléon III, érigé au cœur d'Amiens (Somme) en 1867 à l'initiative de la société des antiquaires de Picardie, a rouvert ses portes le 1<sup>er</sup> mars 2020 après trois ans de travaux. Ce jour-là, plus de 5 000 visiteurs ont découvert un musée métamorphosé.

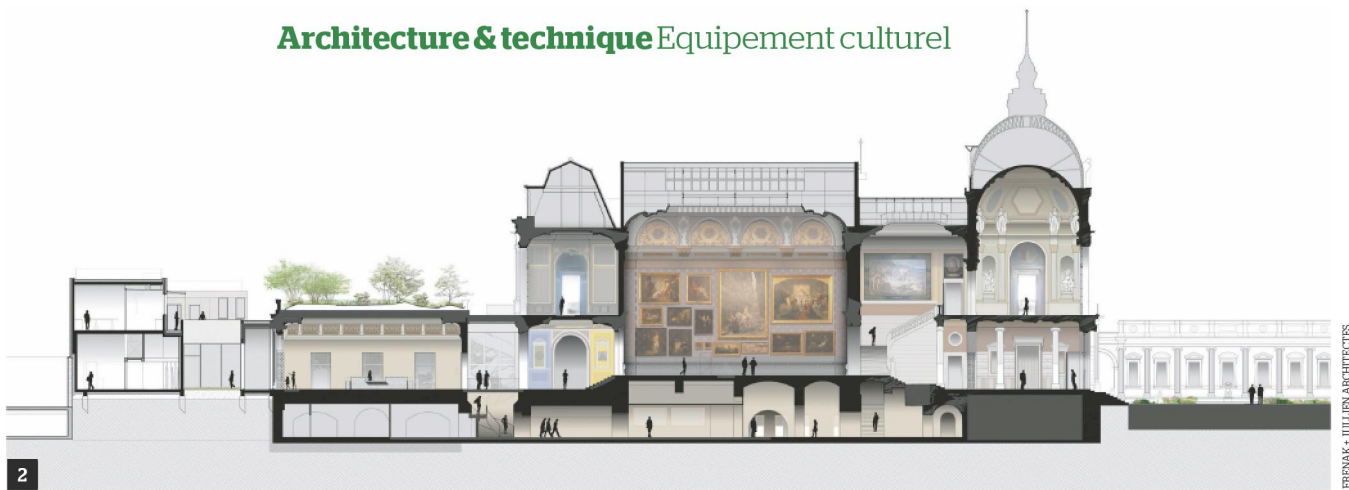
« Dégradées par des infiltrations successives dues aux tempêtes, les galeries du premier étage ont fermé dès 2008, rappelle Laure Dalon, conservatrice en chef du patrimoine et directrice des musées d'Amiens. Au lieu d'envisager une simple remise aux normes doublée d'un rafraîchissement des décors, nous avons préféré élargir la réflexion pour révolutionner la fonctionnalité du musée, développer sa relation avec la ville, mettre en valeur les collections et accueillir les visiteurs dans les meilleures conditions possibles. » Lauréate du concours organisé en 2011, l'agence frenak + jullien architectes a donc repensé ce musée dans son ensemble. Un défi de taille, rendu plus périlleux encore par le classement du bâtiment au titre des monuments historiques en 2012.



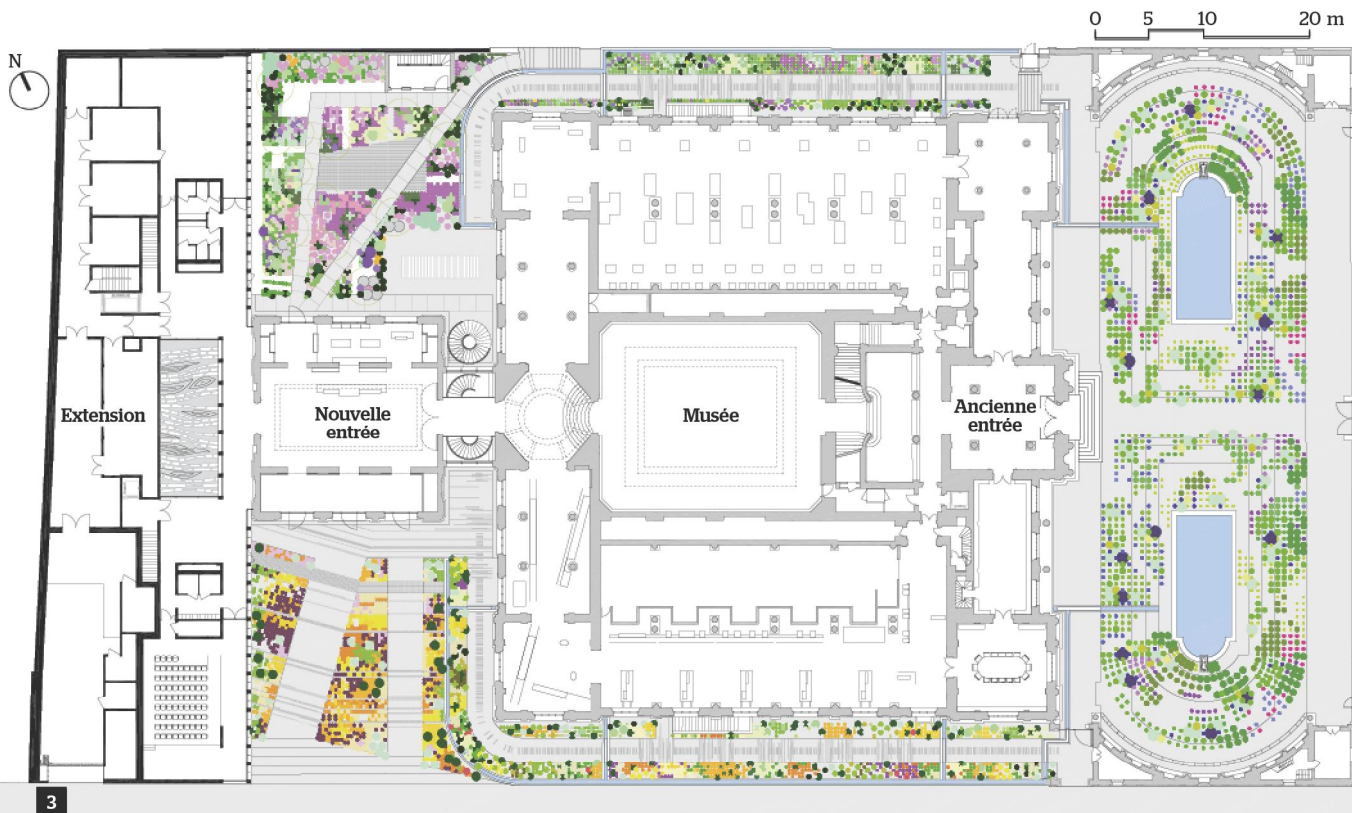
**Nouveau centre de gravité.** « Nous avons imaginé une construction nouvelle de 1 700 m<sup>2</sup> en arrière de parcelle car il était impossible de creuser, le sous-sol étant riche d'un passé archéologique gallo-romain, explique Béatrice Jullien. Cette modification du centre de gravité du musée nous a permis de répondre simultanément à plusieurs problématiques. » L'extension abrite ainsi tous les équipements nécessaires au bon fonctionnement



ALEXIS DOLI / MUSÉE DE PICARDIE



FRENAK • JULIEN ARCHITECTES



FRENAK • JULIEN ARCHITECTES

d'un établissement moderne : auditorium, atelier pédagogique pour les enfants, bureaux, ateliers de restauration des œuvres, chaîne logistique bien pensée (création de deux monte-charges et d'une liaison souterraine pour acheminer les œuvres jusqu'aux galeries du palais). Elle libère le pavillon Maignan voisin qui devient la nouvelle entrée, bien plus élégante et pratique. Ce nouvel agencement améliore enfin l'accessibilité du musée et offre de nouveaux espaces publics paysagers sous la façade principale,

**1** - A gauche du pavillon Maignan qui sert désormais d'entrée, les poteaux préfabriqués de l'extension répondent aux colonnes classiques du palais. **2** - Coupe longitudinale. **3** - Sur ce plan du rez-de-chaussée, l'extension se situe à gauche. Des chaussées latérales paysagères conduisent les visiteurs vers la nouvelle entrée. **4** - L'extension dote le musée d'un auditorium moderne.



CLEMENT GUILLAUME



CLEMENT GUILAUME

à l'arrière et sur les côtés du palais qui accueillent des rampes d'accès en pente douce. Depuis ces promontoires, les façades latérales - autrefois retranchées derrière des murs surmontés de grilles - révèlent leur subtile géométrie de pierres et de briques aux Amiénois comme aux visiteurs de passage.

**Dilatation de l'espace.** Pour extraire le palais de son confinement et l'ouvrir sur la ville, la maîtrise d'œuvre a misé sur un astucieux dispositif paysager : « Jardins et patios se déploient comme autant de chambres vertes, en écho aux pièces intérieures dont ils adoptent les proportions, explique Delphine Elie, codirigeante d'Ateliers Dots Paysagistes. Cette mosaïque dedans/dehors dilate l'espace et prolonge le parcours muséographique. »

Perché sur le toit du pavillon Maignan après suppression de sa verrière, le nouveau jardin de l'Impératrice réinterprète avec des essences locales un modèle de paysage anglo-chinois très en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle. L'escalier en colimaçon qui y mène sert aussi de discrète sortie de secours.

D'autres travaux ont rendu leur majesté aux galeries du premier étage. Des fenêtres ont été ouvertes dans les pavillons d'angle, et une fine restauration a permis de retrouver les teintes et décors originaux longtemps dissimulés par les interventions successives. C'est ainsi que le doyen des musées amorce sa renaissance, quelques mois seulement après la découverte, à Amiens, d'une des 15 Vénus de Renancourt datant du paléolithique supérieur - étonnant symbole de fécondité -, désormais exposée dans les sous-sols du palais. ● Fabrice d'Orso



ALICESOULT/MUSEE DE PICARDIE

**5 -** Ce patio arboré fait pénétrer la lumière naturelle à la jonction entre l'extension et le pavillon Maignan.

**6 -** La rénovation offre de nouveaux espaces publics comme le jardin Lardière, situé à l'arrière du palais.

**7 -** Une fine restauration des galeries a permis de retrouver les décors et teintes d'antan.

**8 -** Sous la façade principale, le jardin de la République réinterprète avec fantaisie les principes de composition du XIX<sup>e</sup> siècle.



ALICE SIDOLI / MUSEE DE PICARDIE

↳ **Maitrise d'ouvrage:** Amiens Métropole. **Maitrise d'œuvre:** frenak + jullien architectes (architectes et muséographes mandataires), Jennifer Didelon (architecte du patrimoine), Igréc Ingénierie (BET TCE), Atelier Dots Paysagistes (paysagiste), 8'18" (conception lumière), L'Autobus impérial (graphiste). **Entreprises:** CMEG, Charpentier PM, Asselin, STIS, Bernard Battais et Fils, R & D Bâtiment, Loison, Tollis, Karpinski, Oger et Fils, Côté peint, Mériguet-Carrère, Engie Axima, Eiffage Energie Systèmes, Schindler, Id Verde. **Surface de plancher:** 5300 m<sup>2</sup> (restructuration), 1700 m<sup>2</sup> (extension). **Coût:** 12 millions d'euros HT. **Livraison:** février 2020.



ALICE SIDOLI / MUSEE DE PICARDIE